

oiseaux tant de désœuvrés par les beaux jours de printemps.

Que l'on aille, par une belle matinée de dimanche, en mai ou en juin, faire une promenade dans les bois qui environnent nos villes, et l'on pourra constater quelle quantité de ces pauvres ailés tombe sous le plomb de ces amateurs de sang, à figure plus ou moins sinistre. L'on n'entend que détonation sur détonation, et l'on se sent le cœur serré en pensant que ce sont de pauvres petits innocents qui servent aux plaisirs de ces désœuvrés de toutes sortes. A quoi sert donc aux gouvernements de délivrer des permis de chasse, s'ils ne surveillent les champs et les bois et ne punissent ceux qui tuent sans permission de par la loi ? Et puis de quelle utilité sont-ils, ces permis de tuer ?

Aimons les oiseaux ; protégeons les comme ils le méritent, et qu'ils soient punis ceux qui se font un plaisir de les massacrer. Je ne comprends pas ceux qui ont des cœurs inaccessibles à la pitié...

Il serait très long d'énumérer tous les oiseaux qui font des insectes leur principal aliment ; je ne nommerai ici que les plus remarquables.

Les FAUVETTES (*Sylvia*) sont en général des oiseaux de petite taille, très variés dans leur plumage ; leur gosier souple et puissant seul nous révèle leur présence, cachés qu'ils sont toujours dans les feuillages les plus touffus. On en compte un grand nombre d'espèces, dont les plus connues sont la Fauvette jaune, la Grive couronnée, la Fauvette à poitrine noire et la Fauvette Trichas, bien reconnaissable à son chant précipité que l'on pourrait rendre par ces mots répétés trois ou quatre fois : *sit-su-huit*.

Les HIRONDELLES (*Hirundo*) sont, et je suis heureux de le faire remarquer, de tous les oiseaux les plus respectés dans nos campagnes. On les aime ; on les laisse en paix faire leurs nids sous les toits des granges ; en certains endroits, c'est à qui même donnera la meilleure hospitalité à ces charmants ailés. Les services qu'elles rendent en retour sont incalcula-